

comme la sensation d'un châtement cruel, lui retournait le bistouri dans la plaie saignante.

—Était-ce donc vrai que cela avait existé ? Était-ce possible seulement ?

L'homme qui avait été son amant lui parlait ; il lui parlait de son amour et, si l'atroce douleur du souvenir ne lui eût tordu le cœur, elle se serait demandé si vraiment cette sorte d'étranger qui était là, lui avait même jamais effleuré la main de son soufflé.

Elle attendait, comme avec une curiosité de spectatrice qui n'eût, par aucun lieu, tenu au drame, la fin de ce raisonnement odieux de Menko :

— "J'ai menti parce que j'aimais !"

Lui revenant toujours en effet, — croyant que les femmes pardonnent aisément les lâchetés qu'elles font commettre, — à cette excuse spacieuse, et Marsa se demandait, stupéfaite, qu'elle était l'aberration de cet homme qui prétendait même expliquer ainsi son infamie.

— Et voilà, demanda-t-elle enfin, tout ce que vous avez à me dire ? Le voleur n'a qu'à répondre : "Qu'est-ce que vous voulez ? J'aimais cet argent, voilà pourquoi je l'ai volé !" Allons, dit-elle (et elle s'était brusquement levée) voilà un entretien qui a trop duré. Je vous salue !

Elle fit un pas, sa robe frôlant le divan, jusqu'à la porte du salon, mais Michel tournant rapidement autour du guéridon, lui barra le chemin, parlant toujours de son ton suppliant où il y avait une menace cachée.

— Marsa, s'écria-t-il d'un accent désespéré, appelant à son aide cette femme elle-même, Marsa, je vous en conjure, n'épousez pas le prince Andras ! Ne l'épousez pas si vous ne voulez point qu'il y ait entre nous quelque malheur épouvantable !

— Vraiment ? dit-elle. Est-ce que c'est vous par hasard qui maintenant menaceriez de me tuer ?

— Je ne menace pas puisque je prie, Marsa. Mais vous savez tout ce qu'il y a eu moi parfois... de folie et de fureur. Je ne réponds pas de moi ! Je suis un fou, vous le savez bien !... Ayez pitié. Dites-vous que je vous aime comme on n'aime pas, que je ne vis que par vous et que si vous vous donnez à un autre...

— Ah ! en vérité, dit-elle en l'interrompant d'un ton bref et relevant la tête, vous me parlez là comme si vous aviez des droits sur ma vie ! Je vous ai fait l'aumône de mon oubli après celui de mon amour. C'est assez, je pense. Laissez-moi !

— Marsa !

— Il y a longtemps que j'espérais être délivrée de votre présence. Je vous avais commandé de disparaître. Pourquoi êtes-vous venu ?

— Parce qu'après vous avoir revue un soir, chez la baronne Dinati, — vous en souvenez-vous ? vous parliez au prince pour la première fois, ce soir-là, — j'ai appris, à Londres, ce mariage, et que si je consentais à vivre loin de vous, autrefois, vous n'étant plus à moi, mais n'étant pas à personne, je ne veux pas... pardon, je ne veux pas... supporter cette idée que cette beauté, ce charme, ces lèvres, ces cheveux, seront à un autre ! Mais pensez donc au courage que j'ai eu !... Vivant à Paris, je n'avais cependant point tenté de vous revoir, Marsa, depuis que vous m'aviez chassé ; si je vous ai revue chez la baronne, une fois, c'est par hasard ; mais maintenant...

— Maintenant, c'est une autre femme que vous avez devant vous. C'est une femme qui ignore qu'elle a écouté vos supplications. C'est une femme qui vous a oublié, qui ne sait même pas qu'un misérable a abusé de son ignorance et de sa confiance, et qui aime, qui aime comme on aime pour la première fois, purement, saintement, vraiment, l'honneur dont elle va porter le nom !

— Celui-ci, dit Michel, je le respecte comme l'honneur vivant. A tout autre, j'ouïsse déjà craché au visage. Mais vous qui m'accusez d'avoir menti, est-ce que vous allez lui mentir à lui ?

Marsa Laszlo était livide, et ses yeux, devenus caves comme ceux d'une malade, flamboyèrent dans le cercle noir qui les entourait.

— Je n'ai pas à répondre à qui n'a point le droit de m'interroger, dit-elle. Mais dussé-je payer de ma vie la minute de joie que j'éprouverai à mettre ma main dans la main loyale d'un héros, cette minute je l'aurai à moi !

— Alors, s'écria Menko, vous voulez me pousser à bout ? Je vous ai dit pourtant qu'à de certaines heures de fièvre folle je pouvais commettre un crime.

— Je n'en doute pas, répondit froidement la jeune fille. Mais, à vrai dire, c'est déjà fait. Il n'y a pas de crime plus bas que la trahison.

— Il y en a un plus terrible, fit Michel Menko. Je vous ai dit que je vous aimais. Je vous aime cent fois plus qu'auparavant à l'heure où je vais vous perdre. Jalousie, colère, sentiments que vous voudrez, l'idée qu'un mari vous emportera comme une proie, me fait passer du feu dans le sang. Je vous revois quand j'y pense, telle que vous étiez, quand vous étiez jadis, j'entends vos soupirs, vos sanglots. Je vous aime follement, ardemment. Flamme assoupie, ralumée brusquement. Comprenez-vous, Marsa ? Comprends-tu ? dit-il en se rapprochant d'elle, en tendant vers la Tzigane, secouée par un frisson de colère indignée, des mains qui suppliaient avec des avidités de caresse. Oui, comprends-tu ? Je t'aime encore ! J'ai été ton amant... ton amant, entends-tu ?... et je veux... je veux, au prix de ma vie à moi, le redevenir.

— Ah ! misérable lâche ! fit Marsa cherchant du regard ces armes devant lesquelles se tenait Menko, empêchant la jeune fille d'avancer et la regardant avec des yeux brûlant d'une passion douloureuse, éperdue, où le saignement de l'amour-propre, la torture de l'amour jaloux, tenaient plus de place que ce plaisir brutal, ignoblement jeté à la face de cette femme.

— Oui, lâche, dit-elle, lâche, qui ose se targuer de l'infamie passée pour une infamie à venir.

— Je t'aime répétait Menko, farouche, et je consens presque à la perdre, mais qu'une dernière fois encore j'aie ton amour, et que je meure ensuite de folie ou de douleur !

— Va-t-en, dit Marsa qui, redressée devant lui, implacable, le fondroyait de son geste et de son regard. Va-t-en ! Je te chasse, laquais ! Sors d'ici... Je ferai laver la place où ton pied se sera posé !

Toute la flamme des filles de la puszta, l'âpre colère du sang hongrois, flambaient et bouillonnaient, avec la férocité russe, dans cette belle fille sculpturale, et, chassé par elle, Menko, captivé, la contemplait encore, magnifique, irrésistiblement superbe.

— Oui, je m'en vais aujourd'hui, dit-il, mais demain, mais cette nuit, mais quand je voudrai, je reviendrai, Marsa ! Comme un trésor qui vaut une vie, j'ai conservé la clef de cette porte que j'ai ouverte, une fois, au fond du parc, lorsque je me glissais vers toi qui m'attendais dans l'ombre. Tu l'as oublié, cela aussi ?... Tu as tout oublié !... Mais moi, ce souvenir, c'est mon existence même !

Et pendant qu'il parlait, elle revoyait, en effet, la longue allée qui, derrière la villa, aboutissait à une petite porte furtive, dont Michel, au retour de Pau, un soir, — la veille même de ce bal de l'ambassade d'Angleterre où elle avait tout appris, reçu la vérité comme un coup de couteau, — franchissait le seuil, se glissant, comme il le disait, vers elle qui, toute tremblante, l'attendait...

C'était vrai. Oui, c'était vrai, cela ! Il ne mentait pas, cette fois, ce Menko ! Elle l'avait attendu ici... deux ans auparavant... ici... dans cette maison !...

Avait-elle cru l'aimer à ce point ? Malheureuse qu'elle était ! Tout ce hideux amour elle le croyait gisant en terre, là-bas, dans le logis de Pau, comme dans une tombe.

— Écoutez bien, Marsa, dit Menko en retrouvant brusquement un sang-froid factice, voulu ; je vous ai dit que pour que vous soyez comme autrefois au jour de notre amour, je serais capable de tout, oui, je le répète, de tout. Que m'importe ! Eh bien ! les lettres que vous m'écriviez, ces chères lettres portées à mes lèvres, trempées de mes larmes, ces lettres que j'ai gardées malgré vos prières et vos ordres, ces lettres qui sont ma consolation, ma joie secrète, que je relis, que je retrouve, que je touche comme si elles étaient vous-même, je vous les rapporterai lorsque vous me direz :

Impassible, ses grands yeux devenus fixes, un frémissement effrayant agitant sa lèvre, Marsa regardait et ne répondait pas.

— Vous m'avez bien entendu, Marsa ? disait-il, suppliant et menaçant à la fois. Vous m'avez bien compris ?

— Oui, dit-elle enfin.

Elle resta un moment silencieuse, puis un rire sec, soudain, brisé, s'échappant de sa poitrine ;

— Ou mes lettres ou moi ! C'est un marché tout simplement, fit-elle avec une ironie stridente. Pourquoi ne me proposez-vous pas tout de suite ce que je ne sais quel vil personnage offrit à une femme qu'il aimait comme j'ai eu la stupidité de vous aimer ? Une lettre par rendez-vous ! Dormant, dormant. C'était plus net, plus simple et plus habile. Il paraît qu'à la troisième lettre la femme finit par le poison. Elle se tua. Moi, dès la première tentative d'une pareille honte, j'agisais autrement, croyez-le !

Il y avait dans cette ironie glacée une menace qui fit plaisir à Michel Menko. A la bonne heure ! Il devinait vaguement un danger.

— Ainsi ?... dit-il.

— Ainsi, vous ne reparaitrez jamais devant moi. Vous fuiriez, vous retourneriez à Londres, en Amérique, je ne sais où. Vous serez mort pour celle que vous avez trahie. Vous brûlerez ou garderez ces lettres, peu m'importe, mais vous serez assez honnête homme encore pour ne pas vous en armer contre moi comme d'une menace. Cette entrevue, qui me pèse et me lasse plus encore qu'elle ne m'indigne, sera la dernière.

(A suivre.)

Nos abonnés de la campagne sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement par la poste, boîte 2029 ; ils recevront leur reçu par le retour de la malle.

Ceux de la ville sont priés de payer au bureau du *Journal*, n. 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel, chez M. Wm Daniel.

Décisions judiciaires concernant les journaux.

19. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

20. Toute personne qui renvoie un journal est tenu de payer tous les arrérages qu'elle doit sur abonnement ou autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement, qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

30. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

40. Les tribunaux ont décidé que le fait de refuser de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse constitue une présomption et ne prouve "prima facie" d'intention de fraude.